



TU

CIRQUE AUTOBIOGRAPHIQUE | CRÉATION 2016

DE OLIVIER MEYROU

AVEC MATIAS PILET ET LA PARTICIPATION DE FRANÇOISE GILLARD ET
KAREN WENVL

DU 7 AU 10 SEPT. 2016 AU MONFORT

DOSSIER DE PRESSE

Olivier Saksik

06 73 80 99 23

olivier@elektronlibre.net

Le Monfort
théâtre

TU

CIRQUE AUTOBIOGRAPHIQUE

DE OLIVIER MEYROU

AVEC MATIAS PILET ET LA PARTICIPATION DE FRANÇOISE GILLARD

TEASER EN LIGNE avec les identifiants : productions-monfort / 1516

SYNOPSIS

L'histoire est située au Chili. Erika raconte à son fils, Matias, comment le jour de sa naissance, elle a aussi enfanté sa sœur jumelle morte pendant les derniers jours de la grossesse. Matias fait face à son histoire et au vide qu'il a toujours ressenti. Il fait face à la douleur de sa mère. Il quitte sa famille. Il traverse le Chili, à la recherche de ses origines indiennes. Chez les Mapuches, il prend racine dans la culture de ses ancêtres. Il fait face à ce fantôme. Il l'exorcise par l'acrobatie. Lutter, se libérer des démons.

Parfois une naissance ne suffit pas. Matias renaît à lui-même.

L'EQUIPE

mise en scène **Olivier Meyrou**

dramaturgie **Amrita David** et **Olivier Meyrou**

interprète **Matias Pilet**

Apparitions vidéo **Karen Wendl**, **Françoise Gillard**, sociétaire de la comédie française, **Erika Bustamante**

musique **François-Eudes Chanfrault** et **Sébastien Savine**

Chant **Karen Wendl**

scénographie **Simon André**

Création lumières **Nicolas Boudier**

Créations vidéo **Loïc Bontems**

régie générale **Amandine Galodé** et **Simon André**

régie lumière **Amandine Galodé** et **Simon André**

régie son / vidéo **Marie-Pascale Bertrand** et **Yohann Gilles**

Stagiaires **Léo Ricordel** et **Pierre Audouinaud**

Remerciement **Stéphane Ricordel** pour son regard bienveillant



UN DOCUMENTAIRE UNE FICTION

Les fictions naissent parfois de la réalité. Bien qu'inspiré du réel, bien que construit avec des fragments du réel, *Tu* est une fiction.

L'histoire est née d'un long travail documentaire accompli avec Matias Pilet, et ses parents, Erika Bustamante et Xavier Pilet, en France et au Chili. En plongeant avec eux dans leurs souvenirs, après des heures d'enregistrements sonores d'abord et d'images ensuite, une histoire a émergée. *Tu* est né d'une intimité douloureuse, une histoire personnelle qui a le potentiel pour devenir un récit universel.

Presqu'un mythe.

Sur le plateau, c'est d'abord le corps d'un homme jeune, comme sous hypnose, que l'on va découvrir. Nous allons recréer l'illusion d'une évolution en temps réel. A partir des fragments documentaires (voix, sons, images) nous allons montrer un homme confronté à la question de son origine. Son corps va absorber un choc, sombrer et finalement basculer dans une autre dimension. *Tu* est un voyage corporel et intérieur. Matias y sera lancé dans une aventure acrobatique, à la recherche du mouvement juste, qui sera à même de le relier à la vie et de le sauver.

Dans ce spectacle, les images n'ont pas qu'une dimension documentaire. Elles renforcent la poésie du propos. Quand l'homme fait face à ce vide intérieur angoissant et paralysant, les images renforcent ses sensations. Quand l'homme prend racine dans la terre de ses ancêtres, qu'il en tire l'énergie vitale, que son corps est transporté par cette énergie, les images viennent alimenter cette allégorie et accompagnent le mouvement acrobatique du plateau.

LA FIGURE DU HEROS

Tu c'est l'histoire d'un individu sauvé par son corps. Dans l'écriture et la mise en scène de *Tu*, la figure du jeune homme est traité comme celle d'un héros. Il apprend des choses sur ses origines, son histoire. Il subit. Il se révolte. Il affronte des épreuves qui l'exposent à des dangers mortels. Il quitte un monde instable sur lequel il n'a pas prise pour entreprendre un voyage initiatique qui le transformera. Il plonge dans des expériences sensorielles, des volumes affectifs inquiétants et inconnus, qui pourraient porter atteinte à sa raison si son corps n'avait décidé de le sauver.

Tu est un livre d'images, d'acrobaties, de sensations qui racontera le processus du passage de Matias à la maturité. Au-delà de l'histoire puissante et évocatrice de Matias c'est l'occasion pour chacun d'entre nous de se connecter aux questions existentielles et de se projeter dans l'essence de la vie. Bien au-delà de la dimension puissante de l'histoire de Matias, ce spectacle développe sa dimension universelle. Partir du réel et à travers l'écriture acrobatique essayer de créer une fable universelle.

Montrer à travers le corps d'un artiste, le mouvement induit par ses questions intimes. Mettre en volume sur le plateau l'itinéraire douloureux d'un artiste pour raconter une émancipation. Profiter d'un artiste prêt à donner totalement pour nous éveiller collectivement. Aller dans l'infiniment intime pour en sortir la mise en scène la plus universelle possible. La solitude de Matias c'est la nôtre. Sa façon de se débattre contre les forces sombres c'est la nôtre. Ce fantôme qui l'assaille, qui l'attire vers l'enfouissement, c'est le nôtre. Sa lutte est notre lutte. Nos questionnements sont trop fondamentaux, nôtre temps trop bref, pour ne pas essayer, grâce au théâtre acrobatique, de les mettre en espace, de les faire partager et d'y trouver ensemble, peut-être, un début de réponse.



UN SOLO, DES DUOS IMMATERIELS

C'est la première fois que Matias travaille en solo sur le plateau. Mais si *Tu* peut être vu comme un solo, je le vois plus comme une succession de duos. Des duos avec des personnages filmés qui ont peuplé ou qui peuplent sa vie, ses réflexions, sa sensibilité, ses fantasmes et avec qui Matias vit en interaction sur le plateau (sa mère, sa sœur « non-née » dans le monde fœtal, le fantôme de sa sœur avec qui il a parfois l'impression de vieillir...).

La création de la présence fantomatique s'est élaborée autour d'un travail commun mené avec Françoise Gillard. Physiquement très proche de Matias, c'est avec elle que nous avons abordé les souvenirs intra-utérins lors d'improvisations assez saisissantes. Peu à peu se dessinait le volume fœtal essentiel à cette œuvre. Cette intervention de Françoise a rendu possible ce projet en matérialisant la possibilité d'explorer cet univers spécifique. La présence de Françoise auprès de Matias précédemment habitué à travailler avec un corps masculin, a libéré des impulsions et donné corps à des souvenirs enfouis, à des interrogations, à des blocages. Ces séances filmées ont ensuite validé l'idée que Matias évoluerait entouré de présences immatérielles capables de recréer sur le plateau sa solitude habitée.

Ce procédé d'images réelles et d'images animées associées, souvent vu dans les films pour enfants (de *Mary Poppins* à *Roger Rabbit*) sera très librement appliqué à la scène et à cette histoire d'adulte. Nous vivons entouré de fantômes. Nous vivons nourris par les ondes de conversations passées importantes. Notre esprit est rempli d'images et d'instant précieux que nous avons vécus dans le passé. Cette matière intangible constitue un individu. C'est cette dimension que je souhaite recréer sur la scène pour accompagner Matias dans son mouvement. Chacun de ses mouvements acrobatiques deviendra un dialogue avec cette dimension. Une succession de duos immatériels.

MATIAS PAR OLIVIER

J'ai rencontré Matias pendant le tournage du film documentaire *Parade* que je réalisais sur Fabrice Champion. Il est apparu dans le film comme un personnage documentaire. Je l'ai observé. J'ai aimé sa façon de bouger. J'étais intrigué par sa façon de se protéger. Pendant quatre ans nous avons travaillé ensemble, j'ai rencontré sa famille, nous avons collaboré sur deux spectacles, vécu ensemble et j'ai vu Matias se développer, s'enrichir, prendre son indépendance, mûrir, avoir moins peur des autres. J'ai vu Matias vieillir. Quand Fabrice Champion, son mentor circassien, est mort je l'ai vu intégrer la complexité du monde, aller plus souvent à l'essentiel, ne plus trop se perdre. Avec *Acrobates*, le spectacle que nous avons fait avec Stéphane Ricordel sur le lien qu'Alexandre Fournier et lui même entretenaient avec Fabrice, je l'ai vu mûrir en tant qu'artiste. Il est passé du stress de ne pouvoir assurer toutes les figures d'un spectacle à celui de l'état juste au-delà des figures et de la mécanique du spectacle. J'ai observé son passage à l'âge adulte et devenir un artiste. Après *Acrobates* j'avais encore le désir de travailler avec Matias. Continuer à capter son évolution et en tirer une histoire acrobatique universelle. Expérimenter d'autres univers, d'autres façons de créer. L'idée d'un solo s'est imposée à nous.

Nous sommes en recherche depuis le lancement d'*Acrobates*. Nous avons d'abord procédé ensemble à un travail de type documentaire qui nous a permis au cours de longs entretiens enregistrés de déterminer le sujet que nous voulions vraiment aborder après *Acrobates*. Nous savions que nous irions vers une dimension introspective qui se couple bien avec l'idée d'un solo. Nous savions qu'il y aurait des éléments visuels et sonores empruntés au cinéma. Assez vite l'idée de parler de la naissance de Matias s'est imposée à lui et à moi. L'histoire de

sa sœur jumelle, morte trois jours avant leur naissance, était apparu pendant la création d'*Acrobates*. Nous travaillions alors avec difficulté sur un solo acrobatiquement intense, *J'peux plus*. Matias n'arrivait pas à sortir la violence nécessaire. Il restait élégant et presque aimable. Quand d'un coup son histoire a refait surface pendant une dernière improvisation particulièrement intense et dont je me souviens encore. Le corps, les mouvements de Matias s'étaient métamorphosés. Ils avaient gardé en eux la trace de cette tragédie prénatale, l'étouffement de sa sœur jumelle, trois jours avant sa naissance. Le corps de Matias, contraint depuis des années à donner le change, semblait enfin pouvoir exprimer son désespoir et sa solitude abyssale.

FRANÇOISE

Françoise Gillard est arrivée assez vite dans le projet. Je l'ai rencontrée en préparant un film sur la Comédie Française. L'idée était alors de commencer à travailler hors du monde circassien. S'ouvrir et confronter nos sensibilités et nos singularités. Le but des premières improvisations à la Comédie Française était de partir à l'exploration de la mémoire fœtale, au rapport à la femme pour Matias, au rapport à l'autre et peut-être à la maternité pour Françoise. Nous étions dans le noir et Françoise et Matias avaient les yeux fermés. Ces premières expériences n'étaient soumises à aucune contrainte, ni résultat. Le talent de Françoise, son expérience, son attirance pour la danse, pour l'autre, nous a permis d'aller beaucoup plus loin. La confiance, l'abandon, la difficulté de retenir quelqu'un qui s'en va, la douceur du jeu, l'impuissance face à la douleur, à la panique et à la mort sont apparus dans des improvisations parfois poignantes. Ces improvisations sont devenues des sessions de travail récurrentes. Nous avons exploré ces failles, nous les avons interrogées et nous avons essayé de savoir comment les surmonter. Françoise est une artiste hors pair qui grâce à Matias, grâce à l'univers circassien, a exploré une dimension corporelle nouvelle. Matias s'est exposé à une artiste qu'il estime et dont la capacité de travail et l'expérience ne lui permettaient pas de se réfugier derrière des facilités. Françoise nous a fait grandir. Grâce à ce travail elle a encore gagné en liberté. Ce duo est devenu une vraie évidence et j'ai proposé à Françoise de nous suivre sur ce projet. Restait à résoudre le problème des plannings très chargés de la Comédie Française qui ne permet pas à un comédien de tourner très longtemps hors de la maison et un problème de statut qui l'empêche de jouer dans les théâtres municipaux comme le Monfort. L'idée de filmer Françoise, de placer ses interventions dans l'immatérialité, collait parfaitement à l'univers fœtal, à la création d'un double fantomatique qui viendrait éclairer et hanter Matias.

KAREN



Nous avons rencontré Karen Wendl au Chili pendant l'été 2014. Quelques mois plus tôt, à Paris, nous avons découvert une vidéo d'elle postée sur youtube. Au-delà des paroles de la chanson intitulée *La canción del pueblo mapuche*, c'est l'énergie qu'elle y mettait, ses rythmes vocaux, son vécu qu'on devinait puissant, qui nous a tous touché. Sa façon d'incarner ce qu'elle chantait ressemblait un peu à la façon dont Matias abordait l'acrobatie. Karen semblait sauvée d'un drame par le chant comme Matias semble parfois sauvé par le mouvement acrobatique.

Arrivés au Chili et après plusieurs semaines de recherches pour trouver des musiciens mapuche, nous avons finalement retrouvé Karen à El Quisco, une ville balnéaire située à une heure au sud de Valparaiso.

Karen est mapuche par sa grand-mère. Elle est revenue à ses racines maternelles après avoir étudié et arrêté le chant classique à Santiago. Dès notre première rencontre la connexion entre Karen, nous et *TU* semblait évidente. Au-delà de la musique, Karen avait perdu son enfant. La voix que nous avons entendue sur youtube quelques mois plus tôt était donc bien nourri par la vie. Dès le premier après-midi chez elle, nous sommes allés sur la plage et nous avons improvisé une rencontre entre Karen qui était venue avec son kultrum, le tambour mapuche en peau de brebis, et Matias pieds nus dans le sable. Très vite, porté par le bruit des vagues, un chant incantatoire, le son du kultrum, Karen qui marchait en cercle autour de lui, Matias s'est retrouvé confronté à la culture de ses ancêtres. Cette séance de travail nous a saisi. Les jours qui ont suivis nous avons essayé de quitter la dimension ethnique pour inventer des éléments vocaux (souffles, respirations, cris alliés à des éléments naturels comme l'eau et l'air) qui seraient à même d'être revisités par François Eudes Chanfrault, le compositeur, à Paris. Nous avons glané l'élément musical nécessaire à l'élaboration du dernier acte et nous pouvions créer cette transe et une passerelle entre la culture occidentale de Matias et ses racines familiales. Nous restions dans les couleurs de la maternité et de la filiation difficile et il devenait possible de créer une musique qui transformerait le mouvement et l'entraînerait vers une renaissance.



TU SELON MATIAS

Tu c'est l'autre. Celui sans qui on est seul. Celui sur qui on se déporte.

Tu c'est l'exploration de ma propre histoire. La recherche corporelle autour du souvenir de ma naissance, de ma préhistoire. Ce jumeau avec qui j'ai joué 9 mois durant mais dont je ne verrai jamais le visage, qui ne respira jamais d'air. Ce drame souterrain qui a rongé ma mère depuis des années. Ce drame souterrain qui m'a construit durant mon enfance, qui a façonné mon rapport à l'autre, mon rapport au monde, mon rapport à l'acrobatie.

A la manière d'une fable, d'une BD, *Tu* revisite la perte d'un être qui n'a pas de futur, un potentiel, une éventualité qui n'a pas pris corps. Pourtant j'ai partagé son espace de vie. Quels souvenirs corporels en ai-je gardé ? Quelles sont les séquelles ? Comment puiser la force vitale d'un souvenir emprisonné dans mon corps ? Ce souvenir d'une époque de paix, où l'être social ne pollue pas encore ce que je suis.

Aller explorer l'intime, ce qui nous meut, pour révéler l'universalité de nos expériences personnelles. Aller au contact de l'être humain pour se sentir vivre. Aller chercher ce qui nous unit malgré nos différences. La peur de la perte de l'autre. La peur d'être défaillant. La peur d'aimer. La peur de vivre parfois. Pourquoi est-ce si difficile d'aimer ? Pourquoi ai-je peur d'aimer ? Pourquoi n'ai-je pas confiance en l'autre ? en moi ? Ma peur de ne pas être « au niveau » prend racine dans cette tragédie.

Aller chercher la lumière dans mes angoisses, mes ténèbres. Faire corps avec l'univers, avec l'homme. Et par mes failles, se sentir connecté aux êtres humains. Surmonter et dépasser les failles. Faire corps avec soi d'abord. Etre planté dans le sol, être en lien avec la terre et le cosmos. Un lien entre les vivants et les morts. Le matériel (pragmatique) que je vis et l'immatériel (spirituel) que je sens en moi, qui ne se révélera pleinement que quand le calme sera venu. Chercher le rythme que je pressens être le mien mais dans lequel je ne suis pas. C'est là que commence la recherche de mes ancêtres mapuches. Hommes de la terre. Hommes du cosmos.

Le chili est cette terre rêvée, ce lieu d'une utopie encore possible, une terre fantasmée où vivent



des être humains encore reliés à leurs ancêtres par la terre qu'ils cultivent, la terre dont ils sont gardiens. La terre comme alliée quand mon corps est défaillant. Quand je suis mon pire ennemi, c'est dans sa force que je peux me réfugier. Ce sable noir qui me recrache, parce qu'ami, parce que mon heure n'est pas venue. Et l'acrobatie comme mon arme face à moi-même. Une force qui jaillit de mon corps pour m'aider à m'élever. Une force liée à celle de la terre et celle du cosmos. Entrer dans un espace temps différent. Mon endroit. Rechercher ce lieu pour trouver ma place parmi les hommes. Pour trouver ma place dans l'univers.

Une fois identifié ce drame de l'enfance comme étant l'élément qui a façonné ma manière de voir le monde et les êtres qui m'entourent, il fallait confronter cette question au plateau. Car le plateau est le seul endroit où je ne peux pas tricher. Me réfugier derrière un masque. Et questionner mon histoire par l'acrobatie car c'est là aussi mon moyen d'expression le plus sincère, le plus profond, le premier. Là encore impossible de tricher. Car pour moi l'acrobatie se pratique aussi seul. C'est l'expression de l'être profond qui est en moi. Car elle dépasse les mots. Elle exprime et laisse entrevoir un ressenti qui est le mien. C'est par cela qu'elle touche les gens, car elle s'adresse à leur propre ressenti. Elle est un véhicule. Un sentiment jaillit et n'est pas dénaturée par un mot, une intonation de voix, elle vient directement toucher les personnes qui la regardent. L'acrobatie peut avoir multiples visages. Elle peut s'exprimer de différentes manières.

Par exemple les premières improvisations que l'on a faites avec Françoise je me suis laissé surprendre par les différences de mouvements quand je la sentais proche ou éloignée. Quand je me sentais porté et accompagné, les mouvements étaient plus harmonieux, plus calmes alors que dans l'absence de contact humain les mouvements devenaient plus chaotiques, voire violents.

La mise en parallèle du souvenir intra-utérin et de l'acrobatie a créé des mouvements et des états qui m'étaient jusque là inconnus. Les improvisations extérieures que l'on a faites au début du projet sont allées dans ce sens, là aussi. Explorer comment un coup de vent, un rayon de soleil ou la pluie peuvent induire un mouvement. Et la retranscription au plateau de ces éléments extérieurs grâce à la scénographie

la lumière, le son, pour sortir d'une narration linéaire et entrer dans la narration du ressenti et du mouvement.

L'acro-danse s'appuie sur l'idée que l'acrobate n'est que l'extension du danseur. L'acrobate est un danseur qui évolue sur plusieurs plans, qui peut toujours aller plus loin. L'acrobatie est une danse frénétique, une expression de la folie intérieure qui m'habite. Faire de l'acrobatie sur le son de la voix de ma mère racontant l'histoire de ma naissance, de mon enfance est une difficulté extrême autant qu'un appui inestimable. Car ce qui m'émeut me fait bouger. La question de « l'acrobatie pure » nous a beaucoup interrogé. Fort de l'expérience d'*Acrobates*, je me suis rendu compte que parfois, notamment dans le solo *Je peux plus* la conscience s'efface pour laisser parler mon corps... qui a, lui, l'intelligence de se connecter à ma nature profonde. Dans ces moments-là je ne maîtrise pas avec mon cerveau ce qui se produit sur le plateau. Cet aspect est très important pour moi. Ma construction s'appuie sur une intelligence sociale qui m'a permis sans difficulté par le passé de trouver ma place dans le groupe, dans la société. Mais cette « intelligence-là » est mon ennemie au plateau. Sur le plateau, la recherche de sincérité, de sacré, nécessite pour moi de couper totalement avec mon cerveau. Je dois me laisser porter par mes sensations, mes sentiments. Devenir ce véhicule émotionnel nécessite une perte de conscience totale. Se mettre en danger, en déséquilibre, un peu en péril. Sans conscience, l'acrobatie devient alors une nécessité. Elle vient nous sauver. Retrouver une acrobatie pure, innée, indispensable. Voilà l'utopie de ce projet acrobatique.

C'est pourquoi dans la séquence finale, nous voulons créer avec Olivier une scène de transe. Capter l'énergie de la voix du peuple mapuche qui sait d'où il vient et pour quoi il vit et trouver grâce à cette énergie une réponse à notre drame originel. Je veux rentrer dans une transe qui me connectera au cœur des gens. Répondre à la solitude originelle qui me hante par la vie.

BIOGRAPHIE

OLIVIER MEYROU

Après des études universitaires en littérature et communication, Olivier Meyrou entre à la FEMIS et étudie ensuite à New York, dans le cadre de la Villa Médicis hors les murs. Il y réalise deux documentaires. Il enchaîne ensuite avec «Bye Bye Apartheid» (2004), «l'Avocat du diable» (2008). Il reçoit le Teddy Award à la Berlinale de 2007 pour «Au-delà de la haine» Son film interdit sur Yves Saint Laurent, « Célébration », fait partie de la sélection Panorama à la Berlinale de 2008. Parade, le film sur Fabrice Champion est sélectionné pour l'édition 2013 du festival de Berlin.(Section Panorama) Et les festivals de Hamburg, Milan, Vilnius ...

Parallèlement Olivier commence à développer le travail sur le réel dans des installations « Identités au Substances » nos limites au 104, le manège de Reims » Dramaturge et co-metteur en scène sur le spectacle Acrobates (plus de 200 représentations à travers le monde,toujours en tournée actuellement.) Metteur en scène pour la Comédie française « la petite fille aux allumettes » Sortira en novembre 2014

EN TOURNÉE

2016

- 17 18 19 avril, **Le Quai, Angers**
- 21 22 avril, **Le théâtre de Lorient**
- 12 mai 22 mai, **Argentine**
- 25 mai au 30 mai, **Chili**

RÉSIDENCES ET TEMPS DE TRAVAIL

Été 2013 : Premier voyage au Chili : tournage, enregistrement sonore de la mère de Matias, répétition du premier solo

Avril 2014 : Répétition et tournage avec Françoise Gillard à la Comédie Française

Été 2014 : Deuxième voyage au Chili : tournage, enregistrement sonore et premières répétitions, rencontre et travail avec Karen Wendl, chanteuse et musicienne mapuche

Janvier 2015 : Résidence avec Karen Wendl aux Subsistances à Lyon : enregistrement de la bande son – sortie de résidence au Monfort

Février 2015 : Création scénographie + présentation de la maquette (Simon André)

Mars-Avril 2015 : Création musique et son (Sébastien Savine et François-Eudes Chanfrault) travail sur la dramaturgie, montage vidéo (Amrita David)

Avril 2015 : Résidence à la Baraque de Nogent-le-Rotrou et au Quai d'Angers – répétitions acrobaties (Matias Pilet)

Juin 2015 : Troisième voyage au Chili : répétition à Santiago avec Karen Wendl, tournages additionnels

Création lumière, vidéo, son, scénographie, chorégraphie

Août 2015 : Résidence au Monfort

Septembre 2015 : Résidence La Chartreuse à Villeneuve lez Avignon

Octobre 2015 : Résidence à La Passerelle à Gap

Novembre 2015 : Résidence aux Subsistances à Lyon

PARTENARIATS

Les coproducteurs : Les Subsistances - Lyon, La Passerelle SN Gap, La Brèche - Cherbourg, Le Monfort - Paris

Avec le soutien : Le Quai - Angers, La Chartreuse - Villeneuve lez Avignon

Avec l'aide du Le CNT, DRAC Ile-de-France pour l'aide à production dramatique

Partenaire au Chili : Espace Arte Nimiku à Santiago

Autres formes de partenariats : António Câmara Manuel, Temps d'images, Lisbonne ; Association Nationale des Sages-Femmes Libérales et Union Nationale et Syndicale des Sages-Femmes, rencontres et échanges à Cherbourg et à Angers avec des sages-femmes Jacqueline Lavilloniere et Sophie Fouchet et des femmes enceintes pour un travail autour de la grossesse, de la maternité et de leur perception de la vie intra-utérine.

LE MONFORT

106 rue Brancion

75015 Paris

CONTACT PRESSE

Olivier Saksik

06 73 80 99 23

olivier@elektronlibre.net

Le Monfort
théâtre